

Texte

¹¹ >Et il advint que<
>Jésus s'en allait< >vers une ville appelée Naïn.<
>Et s'en allaient avec lui<
>ses disciples< >et une foule nombreuse.<
¹² >Et comme il [s'] approchait< > de la porte de la ville<

>voici< >on emportait un mort fils unique de sa mère et celle-ci était veuve<
>et une foule importante de la ville< >était avec elle.<

¹³ >En la voyant< >le Seigneur fut ému< >sur elle
>et il lui dit< > «Ne pleure pas» <
¹⁴ >et s'approchant il toucha la civière<
>et s'arrêtèrent les porteurs et il dit <
> « Jeune homme< >je te le dis< >sois éveillé.»<
¹⁵ >Et le mort s'assit [à nouveau] < >et se mit à parler<
>et [Jésus] le donna à sa mère.<

¹⁶ >Et la crainte les saisit tous< >et ils glorifiaient Dieu en disant<
> «Un grand prophète< >est éveillé chez nous» < >et «Dieu< >a visité son peuple.»<

¹⁷ >Et sortit cette parole< >dans toute la Judée au sujet de celui-ci et partout à l'entour.<

Premières notes



Gestes

Et il advint que	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
Jésus s'en allait	CHEMINER : les mains dessinent un chemin sinueux en avant de soi.
vers une ville appelée Naïn.	NOM : la main remonte le long de la gorge et accompagne la voix puis s'ouvre sur le côté, paume vers l'avant.
Et s'en allaient avec lui	CHEMINER : les mains dessinent un chemin sinueux en avant de soi.
ses disciples	DISCIPLE : une main à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche et la gorge et vient jusqu'au cœur.
et une foule nombreuse.	BEAUCOUP : les bras se soulèvent en rythme devant soi.

Et comme il [s'] approchait	ENTRER : les bras tendus vers le sol décrivent un mouvement vers l'avant.
de la porte de la ville	PORTE : les avant-bras se dressent, paumes des mains devant le visage.
voici	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
on emportait un mort fils unique de sa mère et celle-ci était veuve	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon <i>avec ici la notion de poids important.</i>
et une foule importante de la ville	BEAUCOUP : les bras se soulèvent en rythme devant soi.
était avec elle.	TOI : une main désigne quelqu'un devant soi.
En la voyant	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
le Seigneur fut ému	ÉMU : les mains se posent sur le ventre.
sur elle	TOI : une main désigne quelqu'un devant soi.
et il lui dit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
« Ne pleure pas »	NÉGATION : les avant-bras se décroisent.
et s'approchant il toucha la civière	Faire un pas et avancer la main devant soi.
et s'arrêtèrent les porteurs	<i>Arrêter de se balancer.</i>
et il dit	
« Jeune homme	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
je te le dis	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
sois éveillé. »	REEMPLIR DE VIE : les mains remontent le long du corps depuis les pieds et à partir de la gorge, s'ouvrent vivement vers le haut et l'avant.
Et le mort s'assit [à nouveau]	<i>Reprendre le balancement</i> SE TENIR : les bras descendent le long du corps, les mains fermes, paumes ouvertes vers le haut.
et se mit à parler	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
et [Jésus] le donna à sa mère.	ACCOMPAGNER : les mains, depuis le côté, vont vers l'avant.
Et la crainte les saisit tous	CRAINTE : le buste s'incline, les mains sont ouvertes.
et ils glorifiaient Dieu en disant	GLOIRE : les bras s'ouvrent, mains vers le ciel, semblant contenir quelque chose qui a du poids.
« Un grand prophète	PROPHÈTE : la main est à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche, la gorge et le cœur et poursuit vers l'avant.
est éveillé chez nous »	REEMPLIR DE VIE : les mains remontent le long du corps depuis les pieds et à partir de la gorge, s'ouvrent vivement vers le haut et l'avant.
et « Dieu	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
a visité son peuple. »	PEUPLE : les bras tendus balayent l'horizon de gauche à droite à hauteur des yeux, paumes vers le haut.
Et sortit cette parole	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
dans toute la Judée, au sujet de celui-ci, et partout à l'entour.	Le bras fait un geste large d'un côté, puis désigne le milieu ; puis l'autre bras fait geste large de l'autre côté.

Commentaires

Contexte

Le chapitre sept de Luc aborde la question de la foi et de la révélation.

Au travers de ses rencontres Jésus montre que la foi n'est pas l'exclusivité des "bons pratiquants" mais de tous ceux qui attendent et qui peuvent parfois mieux discerner les signes de la révélation : le centurion Lc7,1-10 ; la veuve de Naïn Lc7,11-17 ; les envoyés de Jean Baptiste Lc7,18-28 ; la pécheresse et Simon le pharisien Lc 7,36-50.

Luc est le seul à mentionner cet événement.

Cet épisode fait écho à celui de la résurrection du fils de la veuve de Sarepta par Elie (1R17, 17-24) (la porte de la ville, le fils unique de la veuve, la remise du ressuscité à sa mère), qui est bien connu des contemporains de Jésus.

Structure

- v.11-12a Introduction : arrivée des deux cortèges
- v. 12b Exposition de la situation
- v. 13-15 Miracle : actions de Jésus
- v. 16-17 Conclusion : réaction de la foule, acclamation.

Dynamisme

Ce texte s'articule autour de ruptures, de contrastes :

-> Entre le cortège joyeux et bruyant qui arrive et le cortège funèbre avec son poids de malheur (énumération qui insiste : mort, fils unique, veuve).

-> Autour de l'action et des paroles de Jésus : soulignées par l'arrêt du balancement. Tout se fige au moment de ce geste « toucher la civière ». Et la vie/le mouvement reprend avec celle du jeune homme

-> Entre le nombre imposant des personnes (foule nombreuse du cortège de Jésus, foule importante du cortège funèbre) et l'intimité de l'action : il n'y a plus comme acteurs que Jésus, le mort et la mère.

Suggestions d'utilisation

Ce passage est lu dans la liturgie du 10^{ème} dimanche du Temps Ordinaire de l'année C.

Le récitatif peut être proposé en lien avec les thèmes : Guérison - Messie - Vie.

Pour aller plus loin

Au fil des versets

v. 11 - « dans une ville appelée Naïn »

Dans le texte grec, le nom de la ville est « Naïn ». La Vulgate (traduction latine de la Bible) lit le nom de « Naïm ». Le mot viendrait de l'hébreu « Naïm » qui signifie « doux, aimable » (Ps 133, 1). Ce petit village, appelé aujourd'hui « Néin », est situé à 40 km de Capharnaüm, 10 km au sud de Nazareth et à environ 8 km au sud-est du mont Tabor...

A 2 km de Naïn se trouve un autre village : Sulam (Shulem dans la Bible). C'est là que, d'après le deuxième livre des rois (2 R 4,8-37), au 9^{ème} siècle av J.C, le prophète Élisée, disciple d'Elie, redonne la vie au fils de son hôtesse.

« foule nombreuse » au verset 11 ; au verset 12 la foule est « importante » : les mots grecs ne sont pas identiques : « πολλοι - poloi » (nombreux) et « ικανος - ikanos » (suffisant, considérable)

v. 12 – « comme il s’approchait de la porte de la ville » :

Le cortège funèbre sort de la ville et les deux cortèges se croisent.

« Comme il arrivait à la porte de la ville, il y avait là une veuve... » 1 R 17,10. Dès le début, nous sommes plongés dans les gestes des prophètes Elie et Elisée.

L’épisode se passe à l’extérieur de la ville comme la mort et la résurrection de Jésus.

v. 13 – « fut ému » : le verbe grec « σπλαγχνιζομαι - splanchnizomai » a la même racine que le nom « σπλαγχνα - splanchna » (entrailles), siège des émotions et des sentiments. On pourrait traduire « être remué jusque dans ses entrailles ».

Ce verbe est assez spécifique des évangiles synoptiques. On note douze occurrences et chaque fois dans un contexte de miséricorde. Neuf fois, il s’agit de l’attitude de Jésus par rapport à la détresse de ceux qu’il rencontre : la multiplication des pains (Mc 6,34) (Mc 8,2) (Mt 15,32) ; Jésus et les foules (Mt 9,36) (Mt 14,14) ; la guérison du lépreux (Mc 1,41) ; la guérison des aveugles de Jéricho (Mt 20,34) ; Naïm (Lc 7,13) ; la guérison de l’enfant possédé (Mc 9,22). Les trois autres fois, il s’agit de paraboles de la miséricorde : le retour du fils (Lc 15,20) ; le Samaritain (Lc 10,33) ; la remise de la dette (Mt 18,27).

Paul emploie souvent le terme « σπλαγχνα - splanchna » qu’il associe ou non au mot « οικτιρμου - oiktirmou » (miséricorde) pour parler de la miséricorde de Jésus (Col 3,12).

« voyant.. [il] fut ému... et s’approchant... » : on remarque le même enchaînement de verbes que dans les textes suivants : la parabole du Samaritain (Lc 10, 33.34) ; le retour du fils (Lc 15,20) « il vit,... il fut ému,... il courut ».

Ce verbe « être ému » est souvent associé au verbe “voir” : (Mt 9,36) (Mt 14,14) (Mc 6,34).

v. 14 – « et s’arrêtèrent les porteurs » Jésus arrête les porteurs de mort. Quand il touche la civière, tout s’arrête. Toucher un mort rendait impur. On peut imaginer ces instants de stupeur, de silence et d’immobilité.

« sois éveillé » : « εγειρω - egeirō » a d’abord le sens de réveiller, s’éveiller puis lever, se lever ; c’est l’un des deux verbes grec employés pour parler de la résurrection. Le verbe est conjugué à la voie passive : c’est un passif divin qui suggère l’action de Dieu.

v. 15 – « s’assit à nouveau » : dans le verbe grec « ανακαθιζω - anakathizo » (s’asseoir), le préfixe « ana » donne une notion de « remonter » à la fois dans le temps (à nouveau) et dans l’espace (vers le haut).

« se mit à parler » : la parole est le signe de l’existence humaine.

Textes à mettre en parallèle : « la petite fille se tint debout et elle marchait » Mc 5,42 et « elle se tint debout... et [Jésus]commanda de lui donner à manger » Lc 8,55.

Au retour à la vie sont associées les actions fondamentales de la vie : marcher, manger, parler.

« il le donna à sa mère » : on retrouve ici une référence à la première alliance. De tradition orale, les témoins de cet évènement font le rapprochement avec le récit où Elie ressuscite le fils de la veuve de Sarepta et « le donne à sa mère » 1R17,23 ; ils associent Jésus et Elie.

v. 16 – « ils glorifiaient Dieu » : en grec biblique le mot « δόξα - doxa » (gloire) et ses dérivés traduisent le terme hébreu « kavod » qui signifie par sa racine « lourdeur » ; il exprime le fait d'avoir du poids c'est à dire de la valeur, de la force, de l'honneur, de la réputation, du mérite. On retrouve la même expression au sujet des bergers qui quittent la crèche (Lc 2,20)

« un grand prophète est éveillé » : même si les allusions aux prophètes Elie et Elisée (les deux seuls prophètes auxquelles la Première Alliance attribue des résurrections) sont évidentes, il y a ici une ambiguïté sur la personne désignée comme prophète : est-ce Jésus qui a ressuscité et donné le fils à sa mère, ou est-ce celui qui a été éveillé (ressuscité) et qui se met à parler? N'est-ce pas aussi chaque croyant qui est ressuscité par la mort et la résurrection du Christ ?

« Dieu a visité son peuple » : on retrouve cette même expression dans le cantique de Zacharie (Lc 1, 68).

v. 17 – « sortit cette parole au sujet de celui-ci » l'expression peut se rapporter à ce que le peuple vient de confesser (v.16) ou à l'évènement précédant : la résurrection du jeune homme, attribuée à Jésus.